

**NANTES
& CO** JOUONS
COLLECTIF

VILLE DE
Nantes

Nantes la nuit : quel espace public pour les femmes et les hommes ?

UNE EXPLORATION
PARTAGÉE



Éditorial

L'usage de la ville n'est pas neutre. Que l'on soit femme ou homme, la façon de se déplacer à pied, de prendre le tramway, de s'attarder sur l'espace public ou de profiter de l'aménagement urbain, n'est pas la même.

On le sait, parfois, des femmes n'osent pas se déplacer seule ou emprunter leur itinéraire habituel. À terme, cela engendre de véritables inégalités spatiales qui ne sont pas acceptables.

Notre conviction, à Nantes, c'est que tout le monde doit pouvoir vivre la ville avec la même facilité et la même sérénité quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, car on le sait bien, la nuit renforce souvent le sentiment d'insécurité. Pour cela, nous nous engageons. Accompagner, soutenir, donner les moyens aux femmes de faire ce qu'elles veulent, c'est toute la philosophie de notre travail en faveur de l'égalité femme-homme. Faire avec les femmes et avec les hommes, pour faire vivre concrètement l'égalité.

C'est pour cela que nous avons souhaité faire travailler ensemble le conseil de l'égalité femme-homme et le conseil de la nuit pour créer un espace de débat, de propositions et d'actions garantissant l'égalité entre tou.te.s les habitant.e.s sur l'espace public. Ce travail a permis d'identifier les endroits où aller, ceux qui sont spontanément évités. Cette géographie intime traduit en fait un accès plus limité à la ville.

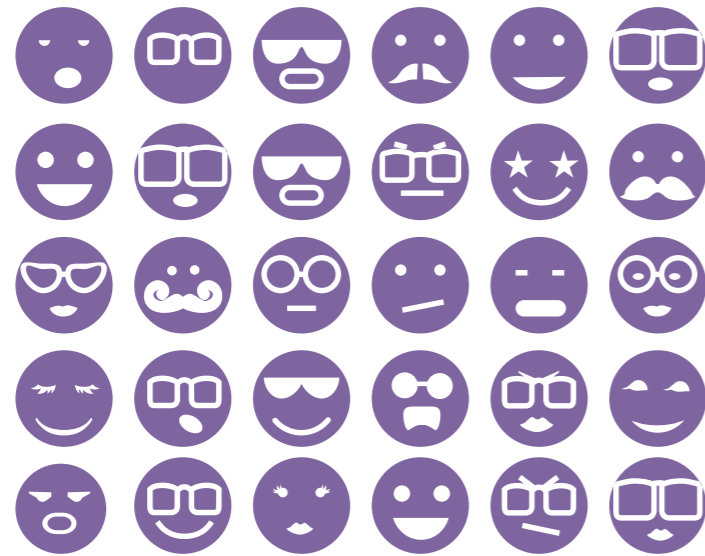
Cette publication vise à rendre compte de cette démarche originale pour **que chacun.e trouve sa place dans la ville.**



Aïcha Bassal,
Adjointe au maire,
déléguée à la vie associative,
à l'égalité et à la lutte contre
les discriminations



Benjamin Mauduit,
Adjoint au maire,
délégué à l'émergence,
à la nuit et au développement
des pratiques artistiques en
milieu scolaire et universitaire



SOMMAIRE

- Comprendre l'espace public la nuit. 04
- Mieux vivre l'espace public la nuit. 08
- Quelles perspectives pour l'égalité femmes-hommes sur l'espace public la nuit ? . . 12
- Ce que les participant.e.s retiennent de la démarche 14



Comprendre l'espace public la nuit

Comment vivez-vous la ville ? Cette question est au cœur de la réflexion initiée par la Ville de Nantes, en lien avec les Conseils nantais de l'égalité femmes-hommes et de la nuit. Une démarche exploratoire a été menée avec pour enjeu de comprendre la manière dont les Nantaises et les Nantais s'approprient réellement l'espace public la nuit. Une méthode souple et partagée en trois étapes, un diagnostic en marchant, un débat et un atelier conclusif ont permis d'identifier des axes de travail pour la collectivité.

1 – Les enjeux de la démarche

La Ville de Nantes encourage la construction d'une vie nocturne équilibrée, dynamique et apaisée. Elle s'intéresse donc de près aux relations entre les femmes et les hommes sur l'espace public la nuit.

La manière de vivre la ville se différencie en effet entre les deux sexes. Des usages inégaux qui se construisent progressivement. Héritées d'un urbanisme qui a longtemps tenu les femmes à l'écart de la conception de la ville, les pratiques distinctes femmes-hommes reflètent aussi leur expérience des stéréotypes depuis l'enfance. L'apprentissage du monde extérieur restant davantage encouragé chez les garçons, les femmes sont généra-

lement moins à l'aise dans la rue. Elles ont tendance à éviter certaines heures ou certains lieux. **Ces murs invisibles¹ érigés dans la ville, deviennent des frontières imaginaires structurant l'espace public pour le rendre plus rassurant.**

La nuit vient souvent renforcer ces habitudes et précautions d'usage de l'espace public. Elle fait pourtant partie intégrante du rythme naturel de la ville et de nombreux. ses habitant.e.s sont amené.e.s à s'y croiser dans un cadre professionnel, récréatif, sportif, culturel, ou festif². Bénéficier d'un même accès à la vie nocturne, c'est pouvoir exercer pleinement sa citoyenneté et ses libertés.

« *La ville est faite par et pour les hommes.* » Yves Raibaud, géographe



Alice Etourneau-LLorca,
Directrice du Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles de Loire-Atlantique

Est-ce que les hommes et les femmes occupent la même place sur l'espace public la nuit ?

Les femmes ont encore aujourd'hui un statut qui les place dans une situation d'infériorité, quels que soient les milieux, professionnels, familiaux ou sociaux. Elles subissent à la fois des stéréotypes et des violences. Si les femmes sortent moins que les hommes la nuit, c'est parce qu'elles ont peur. L'éducation joue un rôle important dans ce sentiment d'insécurité. Enfant, on laisse beaucoup moins facilement les filles sortir, même pour aller chercher du pain ou se déplacer à vélo. Adolescente, on va moins les autoriser à sortir le soir et multiplier les mises en garde. Le viol par un inconnu le soir n'est heureusement pas la statistique principale, mais les inégalités femmes-hommes sur l'espace public existent, combinant les agressions réelles qu'elles subissent et leur propre autocensure.

Ces inégalités sont donc un frein pour l'insertion des femmes dans la ville...

Les femmes sont moins visibles la nuit, ce qui alimente la croyance selon laquelle elles n'y ont pas autant leur place que les hommes. L'enjeu social est extrême-

ment important. Cela peut notamment les freiner pour accepter des emplois nécessitant qu'elles rentrent tard chez elles. La nuit, l'espace public est aussi un véritable lieu de détente, d'amusement, de partage et de rencontre. Les femmes ont donc moins accès à tous les côtés positifs et joyeux de la nuit.

En quoi la démarche de la Ville de Nantes contribue-t-elle à la prise de conscience de ces inégalités ?

L'objectif était d'initier une réflexion sur l'occupation de l'espace public par les femmes et les hommes la nuit, en croisant les regards. La démarche permet de mieux se comprendre. Cela bouscule certains hommes qui n'ont pas forcément réfléchi à ce que vivent les femmes et alerte certaines femmes, résignées à se faire accoster dans la rue. Mais pour que ça ait de l'impact, il faut en parler. Il faut toucher toutes les Nantaises.e.s. Une prise de conscience collective donne de la force. Non, ce n'est pas « banal » de subir des violences sexistes et des atteintes sexuelles. On pense à dire aux petites filles de se protéger mais pas de se défendre, de se battre. On les place très tôt dans une posture de victime.

1 L'expression est celle de Guy Di Méo, géographe

2 Travaux de Luc Gwiazdzinski



Mélissa Torres,
Étudiante en Master 2

On se sent comment dans Nantes la nuit quand on est une jeune femme ?

Ça dépend. Si on se balade vers 21 heures, c'est vivant et calme. On voit des jeunes tous ensemble, garçons et filles. L'ambiance est plutôt conviviale. Plus tard dans la nuit, il y a l'autre facette de Nantes : le rideau se ferme vers 2 heures du matin. La fréquentation n'est plus la même. Beaucoup de personnes sont alcoolisées. On ne se sent plus à l'aise. On se fait arrêter. On subit des propos désagréables. La ville devient autre. On doit faire attention et se méfier.

Pouvez-vous raconter comment s'est déroulé le diagnostic en marchant ?

Il a eu lieu un jeudi soir, avec un parcours en déambulant à travers la ville. Pendant la marche, chacun, chacune, devait retranscrire comment il ou elle se sentait, à Commerce, Bouffay, dans le tramway... Certaines femmes se sont fait importuner d'ailleurs. À la gare Nord, c'était assez glauque mais quand on est entré dans le bâtiment, l'ambiance était plus rassurante, avec de la lumière, des pianos. On a fini la soirée en

échangeant tous ensemble sur ce qu'on avait réellement vu et ressenti. Généralement, quand on fréquente l'espace public, on se tait, on n'a personne à qui parler de ses problèmes. Là, c'était intéressant que la parole ne soit pas fermée.

Cette démarche d'observation vous a-t-elle fait découvrir des éléments que vous ignoriez ?

Je dirais déjà la présence inégale sur l'espace public. Quand on a pris le tramway, je n'ai vu quasiment que des hommes, chose à laquelle je n'avais jamais fait attention auparavant. Et puis, lors de la conférence, les participantes ont posé des questions sur les aménagements effectués en ville. Il se trouve que même des choses aussi anodines que des urinoirs, peuvent contribuer à ce que certaines femmes voient la ville comme faite pour les hommes. Enfin, je ne pense pas qu'il faille seulement interroger les peurs des femmes. Il faut également interroger la perception, l'usage et les pratiques des hommes sur l'espace public la nuit. Il faut avoir plus une vision du droit à la ville pour toutes et tous.

Deux femmes seulement

ont obtenu le Grand Prix de l'urbanisme en 30 ans.
3 architectes sur 4 sont des hommes
(inscrits à l'Ordre des Architectes, 2016)

« *J'aurais l'impression de chercher des ennuis si je venais là.* »

Une participante au diagnostic en marchant

2 – Deux conseils nantais mobilisés

La démarche « Agir pour l'égalité femmes-hommes sur l'espace public la nuit » est menée conjointement par les Conseils nantais de l'égalité femmes-hommes et de la nuit. Ces deux instances, créées en 2015 dans le cadre du nouveau mandat municipal, ont vocation à coproduire les politiques publiques de l'égalité femmes-hommes et de la nuit. **C'est la première fois qu'une thématique commune fédère aussi fortement deux conseils nantais.** La question de l'égalité femmes-hommes sur l'espace public la nuit nécessite autant de rendre compte du vécu des différents usages de la ville que de croiser des regards différents sur la nuit. Outre l'animation de la ville et les problématiques d'aménagement urbain, c'est bien la question du lien social qui est posée.

3 - Une démarche souple et partagée

Le rapport à la nuit est varié. Les participant.e.s à la démarche « Agir pour l'égalité femmes-hommes sur l'espace public la nuit » la considèrent principalement **festive, mystérieuse, moment de liberté voire de transgression, mais elle est aussi pour certain.e.s un lieu de crainte, bruyant et mal géré.** Comment rester au plus près de ces différentes expériences dans le cadre d'une démarche souple et partagée ?

Les temps de travail alternent l'expérimentation concrète de l'espace public, des groupes de travail en présence des élu.e.s et l'intervention d'un grand témoin apportant les éclairages les plus récents de la recherche.

Le diagnostic en marchant, réalisé à travers la ville la nuit, est au coeur de la démarche de questionnement des usages. Soigneusement préparé en amont, il regroupe femmes et hommes, amené.e.s à s'exprimer sur leur ressenti, quartier par quartier (Bouffay, Commerce, Gare

SNCF, etc.). Une grille de questions les accompagne sur l'ensemble du parcours : Comment perçoivent-elles/ils l'espace public ? Quelle est la part estimée de femmes présentes ? Se sentent ils/ elles en sécurité et pourquoi ?

Une méthode en 3 étapes :

- 1 Un diagnostic en marchant : description par les participant.e.s de leur vécu et débriefing à chaud.
- 2 Une conférence-débat : partage d'un diagnostic croisé, en présence d'un grand témoin.
- 3 Un atelier citoyen. Objectif : identifier des axes de travail avec des actions à court et long terme.



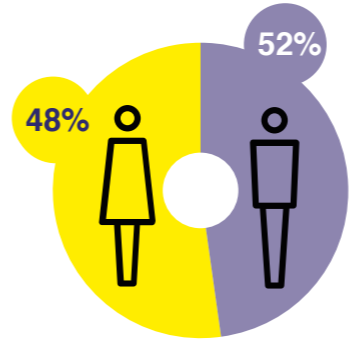
- A** Départ Mairie
- B** Bouffay
- C** Place du Commerce
- D** Square Daviais
- E** Rue d'Ancin
- F** Quai de la Fosse
- G** Cours Franklin Roosevelt
- H** Cours Franklin Roosevelt
- I** Gare SNCF Nord
- J** Rue Maréchal Joffre

De quoi parle-t-on ?

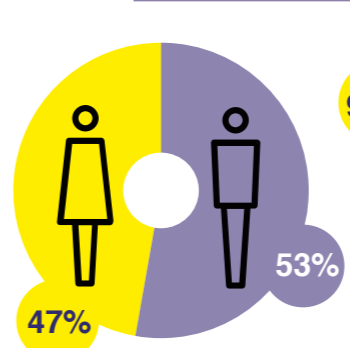
DIAGNOSTIC EN MARCHANT
Le diagnostic en marchant est un outil d'observation de l'espace public qui s'adresse aux femmes et aux hommes. Au cours d'une promenade, l'espace public est observé par les marcheur.se.s afin d'identifier et répertorier les points positifs et négatifs. Le diagnostic est ensuite partagé par l'ensemble des participant.e.s.

STRATÉGIES D'ÉVITEMENT
Elles peuvent se définir comme un ensemble de techniques, conscientes et inconscientes, mises en place par des personnes, face aux peurs qu'elles éprouvent sur l'espace public : ne pas sortir, sortir accompagnées, éviter certains endroits, prendre le taxi ou la voiture plutôt que les transports en commun, avoir un rythme de marche rapide (pour ne pas être suivie), évaluer les risques, mettre des chaussures adaptées à la course, garder son téléphone allumé, ne pas rester immobile...

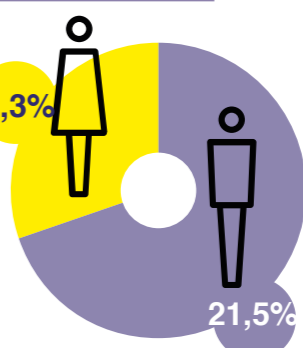
ESPACE PUBLIC
On entend par espace public un ensemble d'endroits accessibles gratuitement et librement aux habitant.e.s d'une ville. L'espace public est constitué de rues et boulevards, de places, de parvis, de parcs et jardins, de stations de transports collectif, etc. L'espace public peut être traversé (une personne se rend d'un lieu à l'autre en passant par cet espace) ou occupé (une personne se rend dans cet espace pour discuter, s'asseoir, lire, etc.).



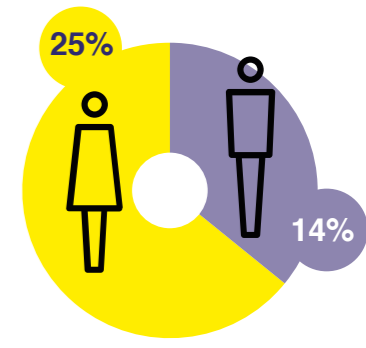
Répartition de la population nantaise (INSEE RP 2014, Exploitation principale, Géographie au 01/01/16)



Répartition des Métropolitain.e.s qui se déplacent la nuit pour sortir, travailler, etc. (AURAN - Exploitation 2016, Enquête ménage déplacements Grand Territoire 44, 2015)



Répartition des salarié.e.s travaillant la nuit, habituellement ou occasionnellement (DARES, Le travail de nuit en 2012, août 2014)



Proportion de femmes et d'hommes ayant subi au moins une violence dans les espaces publics au cours des 12 derniers mois (Enquête Virage, INED, 2015-2017)



Les insultes sont les violences les plus fréquemment subies par les femmes sur l'espace public. 3/4 des insultes sont proférées par des hommes. **Plus de 62 % des insultes ont un caractère sexiste.**

(Enquête cadre de vie et sécurité, INSEE 2010-2015, Observatoire national des violences faites aux femmes, novembre 2015)

Mieux vivre l'espace public la nuit

De riches enseignements et des perspectives pour l'action se dessinent, fruits de la parole des participant.e.s lors du diagnostic en marchant.

1 – Un intérêt partagé pour la démarche

La démarche mobilise 75 participant.e.s dans une réflexion commune au Conseil nantais de l'égalité femmes-hommes et au Conseil nantais de la nuit. Elle favorise l'interconnaissance entre différent.e.s acteur.rice.s n'ayant pas l'habitude de travailler ensemble pour partager un diagnostic croisé sur les enjeux de l'égalité femmes-hommes sur l'espace public la nuit. Un objectif permettant de mieux comprendre les différences d'appropriation de la ville par les femmes et les hommes, tout en prenant en compte la diversité des points de vue et des engagements de chaque participant.e.s.

« *Les hommes utilisent parfois l'espace public comme s'ils étaient chez eux.* »

Une participante au diagnostic en marchant

2 – La présence discrète des femmes

Le premier constat est celui d'une visibilité plus forte des hommes sur l'espace public la nuit, quel que soit le lieu. Un déséquilibre qui se renforce aux heures les plus tardives ou dans certains lieux qui concentrent une population exclusivement masculine. De plus, les femmes ont tendance à éprouver une moindre présence féminine, où qu'elles se trouvent. Systématiquement, elles s'estiment plus faiblement représentées, là où les hommes vont dénombrer davantage de femmes.

À cette présence discrète des femmes sur l'espace public, correspondent enfin des usages moins « invasifs ». Elles se déplacent plus facilement d'un lieu à l'autre, les hommes occupant l'espace public plus durablement et en l'investissant davantage : attablés dans les bars, assis sur du mobilier urbain, faisant du sur-place...



Nina Yvergniaux,

Gérante du Bar L'arrosier à Nantes et coprésidente du Collectif Bar-Bars

Ça ressemble à quoi, Nantes, la nuit ?

C'est une ville très festive du jeudi au samedi, à la différence des nuits plus calmes, du dimanche au mercredi. Plein de gens vivent en décalage la nuit : ceux qui débauchent tard, qui commencent tôt, ceux qui font la fête ou encore, ceux qui vivent dehors. J'habite et je travaille à Nantes. Je n'ai pas peur de rentrer toute seule chez moi la nuit, même s'il y a des comportements que je vais éviter à certaines heures. Je ressens davantage un sentiment d'insécurité le mardi soir, car la ville est moins animée que le jeudi soir, quand les étudiants sortent.

Observez-vous une évolution des relations entre hommes et femmes entre la journée et la nuit ?

Nous sommes deux femmes à tenir le bar et on veut que les filles s'y sentent bien donc nous sommes vigilantes. Un groupe de deux ou trois femmes a parfois beaucoup de mal à se débarrasser d'un ou plusieurs hommes. La nuit donne un sentiment de liberté. Les relations sont plus simples et plus directes. Dans les bars, les gens se parlent facilement. Mais cette convi-

vialité apporte aussi de mauvais côtés, la fête amenant parfois à une suralcoolisation. Si les réflexions désagréables sont plus communes la nuit, on va peut-être aussi y prêter plus attention qu'en journée. Je comprends que certaines femmes se sentent mal à l'aise, qu'elles ressentent le besoin de rester en groupe. Je n'ai jamais pris le temps de demander à mes collègues hommes s'ils avaient plus peur qu'avant. Cela serait intéressant de les interroger.

Les représentations que l'on a de la nuit sont-elles différentes quand on a l'habitude de la vivre quotidiennement ?

Beaucoup de gens n'ont pas l'habitude des rythmes de la ville, la nuit. Par mon travail, je m'en rends mieux compte. Certaines personnes débauchent à 4 heures du matin, à l'heure où d'autres partent travailler. Contrairement à certains participants à la démarche, je n'étais pas étonnée qu'à 22 heures, le quai de la Fosse soit désert. Passé minuit, l'arrêt de bus Commerce peut faire peur. Ça zone beaucoup, même si ce n'est pas forcément un lieu d'agression.

3 – Une perception relative de la sécurité

Excepté à la Gare Nord, les évaluations des hommes et des femmes concernant le sentiment de sécurité, sont relativement proches. La moyenne des notes des hommes sur l'ensemble du parcours reste toutefois plus élevée. Les hommes affichent un sentiment de sécurité un peu plus marqué et régulier que les femmes. La note maximale concernant le sentiment de sécurité atteint d'ailleurs 8,6 chez les hommes (7,8 seulement chez les femmes). Inversement, la note relative à l'insécurité descend plus bas chez les femmes que les hommes (3,3 contre 5). Celles-ci attribuent enfin une note inférieure à 5 à trois lieux différents du parcours (aucun lieu pour les hommes).

« *Ce qui fascine dans la nuit, c'est ce à quoi on l'associe : à l'interdit, à la transgression, au plaisir proscrit, à la débauche, à la mort...* »

Jean-Pierre Winter, Psychanalyste

4 – La construction des peurs

De nombreux facteurs se combinent pour agir, favorablement ou non, sur le sentiment de sécurité des femmes et des hommes fréquentant l'espace public la nuit.

Les facteurs extérieurs

À l'instar de **commerces ouverts, de l'affluence d'un lieu ou d'une animation spécifique**, la présence mixte de femmes et d'hommes, ou des flux importants de piétons, cyclistes et voitures favorisent un sentiment de sécurité. L'absence de commerces, de mixité sociale ou le caractère « désert » d'un lieu engendrent de l'appréhension, notamment avec l'avancée en heure qui correspond au ralentissement progressif de la vie nocturne.

Pour se sentir bien, il faut aussi savoir qu'en cas de problème, une solution sera trouvée. **La présence de conductrices ou conducteurs de bus, d'agent.e.s de sécurité ou d'un commissariat tend à rassurer.** On attend aussi de pouvoir être aidé.e par d'autres citoyen.ne.s en cas de souci, une nécessaire anticipation figurant bien au cœur de la perception de la nuit.

L'aménagement urbain et les facteurs sensibles (lumière, sons, odeurs) sont ainsi perçus en fonction du risque estimé. L'identification d'un lieu-refuge rassure. L'éclairage est considéré comme adapté lorsqu'il permet de voir au loin et d'éviter les zones d'ombre. Les enclaves sur l'espace public sont perçues négativement,



tout comme le caractère étroit d'une rue ou sa courbure qui constituent, avec les rangées de voitures, des obstacles visuels.

Il faut ainsi pouvoir « évaluer » le caractère engageant ou effrayant de l'espace public. L'environnement sonore est un facteur de sérénité, tandis que les échanges bruyants, les voix hautes et les cris génèrent une situation d'inconfort et une impression de mal-être. Cette **mobilisation générale des sens** concerne toutes les odeurs jugées désagréables comme les déchets, l'urine, etc.



Olivier Bulteau,
Président de l'Association
Les rues de Graslin

Comment s'est posée pour vous la question de la place des femmes sur l'espace public ?

Je ne m'étais pas posé la question car pour moi, la nuit n'appartenait pas plus aux hommes qu'aux femmes. La thématique apparaissait comme une suite logique des travaux sur la mobilité la nuit et c'est bien la démarche dans son ensemble qui m'intéressait. J'ai été surpris qu'on se pose la question de l'égalité femmes-hommes sur l'espace public aussi vivement. Le regard des femmes sur la nuit, leur peur, leur colère, leur résignation parfois, m'ont surpris. J'ai participé pour essayer de comprendre mais c'est complexe car je ne vis pas du tout les choses comme ça, même si je suis très attentif à ce qui se passe autour de moi. Je ne sais pas quel genre de questions se sont posés les autres hommes.

Quels sont les principaux éléments que vous avez découverts dans le cadre de la démarche de la Ville de Nantes ?

Je suis tellement à côté du sujet que nombre d'éléments ont été un étonnement pour moi. Pour les actions envisagées, je n'ai donc pas toujours eu un avis sur leur pertinence. Mais si ça correspond à une attente, je pense qu'il faut le faire.

Comment gagner l'égalité femmes-hommes, la nuit ?

C'est un problème de société, d'éducation. Il faut que tout le monde ait sa place, son rôle, dans la société. C'est très compliqué de bousculer les choses du jour au lendemain, même si on peut les faire évoluer. Le changement se construit sur la durée avec la participation de toutes et de tous. Chacun a sa responsabilité. Je suis à l'écoute mais j'ai beaucoup plus de questions que de réponses. Et d'autres variables sont à prendre en compte selon moi, comme l'âge, par exemple.

Les facteurs personnels

L'histoire individuelle de la personne est susceptible de lui faire porter un regard différent sur les lieux qu'elle fréquente. En effet, **la connaissance réelle ou supposée de l'espace public** influence le sentiment de peur. L'expérience personnelle permet de mieux anticiper et d'adapter son comportement pour diminuer la tension.

Les représentations d'un lieu sont parfois associées à un ressenti négatif. L'endroit va alors « impressionner » ou être décrit comme « zone à éviter ». Les transports en commun peuvent aussi générer la crainte qu'un « inconnu s'approche ». On sait déjà que 40 % des femmes ont renoncé à fréquenter certains lieux publics suite à des manifestations de sexisme³. **Les inégalités sur l'espace public ont donc des conséquences sociales importantes** puisque ce sont les personnes les plus vulnérables⁴ qui vont nourrir les craintes les plus grandes face à l'espace public, conduisant ainsi à renforcer leur possible isolement.

Le cercle vertueux de la présence des femmes sur l'espace public

Les participant.e.s identifient un **facteur clé** pour que les relations femmes-hommes soient joviales, détendues et apaisées : garantir une présence physique suffisamment importante de femmes sur l'espace public. En effet, cela renforce positivement le sentiment de sécurité. Ainsi, plus les femmes sont présentes, plus les relations femmes-hommes apparaissent équilibrées. Par un cercle vertueux, la présence de femmes la nuit dans la ville est donc susceptible d'attirer d'autres femmes sur l'espace public.

³ Enquête CSA pour le Ministère des familles, de l'enfance et des droits des femmes

⁴ Cf. Gordon et Riger (1989). Un niveau élevé d'éducation et l'exercice d'une activité professionnelle limiteraient les craintes.



5 – La nuit, victime de préjugés ?

Il est intéressant de comparer le ressenti des participant.e.s avec les facteurs réels de danger. La place du Bouffay, comme la rue Joffre, apparaissent comme des lieux sécurisés, animés, bien éclairés, avec des commerces ouverts et une ambiance rassurante entre groupes sociaux. Le square Daviais obtient la moins bonne note du parcours : ombragé, enclavé, il souffre d'une mauvaise image et seuls des hommes y occupent l'espace. Des agressions se déroulent pourtant en journée et dans des espaces publics fréquentés... La nuit et l'obscurité restent inconnues et angoissantes pour de nombreuses personnes, du fait d'un imaginaire collectif empreint de magie mais aussi de peur et d'anxiété.

« *Le féminisme est encore un gros mot dans la sphère publique et l'aménagement.* »

Emmanuelle Faure, Géographe

6 – Une démarche innovante

Devant la complexité de la question de l'égalité femmes-hommes sur l'espace public la nuit, il n'existe pas de méthodes de référence pour les collectivités locales. Pourtant, il faut donner à voir ces inégalités pour mieux les comprendre, mieux les prendre en compte, et mieux les traiter. La démarche engagée par la Ville de Nantes est expérimentale. À ce titre, elle comporte certaines limites déjà clairement identifiées⁵.

Mais elle s'inscrit dans le temps long du changement de regard en proposant une approche simple et unique en son genre. Un tâtonnement citoyen et scientifique qui pourrait bien faire tache d'huile à l'avenir. Comment ? D'abord, en prenant conscience de l'enjeu social majeur que constitue l'accès à la nuit pour tou.te.s. Ensuite, en veillant à ne pas remplacer les stéréotypes d'aujourd'hui par de nouveaux stéréotypes dans la recherche de solutions demain.

⁵ Notamment son panel limité de participant.e.s et l'heure du diagnostic en marchant, qui aurait pu être plus tardive.



Quelles perspectives pour l'égalité femmes-hommes sur l'espace public la nuit ?

Pour favoriser un droit à la ville pour toutes et tous, les actions à poursuivre et à déployer s'articulent autour d'axes prioritaires. Elles sont le résultat de cette démarche exploratoire, proposée soit par les participant.e.s ou la collectivité.

Penser et aménager l'espace public avec les femmes et les hommes. Il s'agit d'accompagner durablement les pratiques des expertes et experts de la ville pour inventer une ville plus accessible et plus juste. Un questionnaire plus systématique des usages femmes-hommes pourrait alimenter la réflexion en amont des projets, au bénéfice de tou.te.s.

Favoriser le partage de l'espace public par le vivre-ensemble. La mise en place de cafés citoyens offre un relai de proximité pour les usager.ère.s de l'espace public en permettant une continuité des services rendus au public, la nuit : être accueilli.e à l'intérieur d'un café, y appeler un taxi, pouvoir se rendre aux WC ou charger un téléphone portable...

Mener des actions à court terme sur quelques projets urbains ciblés dans des quartiers, micro-quartiers ou lieux de rencontre, d'échange et de pratique des loisirs : multiplier des lieux pour s'asseoir ou des lieux de rencontres, veiller à la qualité des éclairages publics, à garantir des points d'animation, de lumières, de jeux, à offrir un égal accès à l'eau, à l'alimentation, à la wifi, etc.

Actions déjà engagées

Accompagner les changements en profondeur en agissant de manière globale sur la place des femmes et des hommes sur l'espace public. La féminisation des noms de rue, l'amélioration des déplacements nocturnes (avec la possibilité de bénéficier d'arrêts à la demande en bus) ou les pratiques sportives libres sur l'espace public contribuent à rendre la ville plus égalitaire. La lutte contre les stéréotypes contribue au changement de regard et de comportement, notamment par les actions de sensibilisation menées auprès des plus jeunes.



Clémence Ledoux,
Maîtresse de Conférences en science politique à l'Université de Nantes

En quoi la nuit vient-elle interroger la question de l'égalité hommes-femmes sur l'espace public ?

Il suffit de se reporter aux travaux récents de l'agence d'urbanisme de la région nantaise⁶ sur la mobilité la nuit : les femmes sont moins présentes sur l'espace public et aussi moins mobiles que les hommes. Les rôles qui leur sont assignés expliquent en partie ce constat. Les études sociologiques⁷ montrent bien comment les pratiques sociales se transforment en fonction du moment de la journée et comment un imaginaire est associé à la ville la nuit : une femme qui se promène seule la nuit va être considérée comme « disponible » et se faire facilement apostropher. Il faut réfléchir à la manière de construire un égal accès à la ville pour l'ensemble des citoyen.ne.s, dont les femmes et les hommes.

Quels sont les facteurs influençant le comportement de chacun.e ?

Sans nier ou minorer le fait que les femmes ont réellement peur, il existe des facteurs dont on parle moins mais qui sont tout aussi importants. Par exemple, les femmes sont davantage assignées à la garde des enfants, ce qui peut constituer un réel frein pour sortir le soir. La socialisation des enfants fait que dans

l'appropriation précoce des espaces, notamment à l'école, les garçons sont encouragés à occuper plus pleinement la cour que les filles. L'aménagement urbain ne règlera pas seul toutes ces questions. La situation a beau être compliquée, ce n'est pas une raison pour ne rien faire. Il y a la démarche actuelle engagée par la collectivité, des actions spécifiques à venir et des politiques publiques transversales à inscrire sur le long terme.

La démarche à laquelle vous avez été associée en tant que grand témoin vous semble-t-elle nécessaire ?

Des choses très intéressantes sont en train de se passer dans les collectivités locales et je suis heureuse de pouvoir assister à ce qui se joue à Nantes. L'intérêt de la démarche nantaise est de faire discuter des gens d'horizons divers, de les amener à réfléchir ensemble. Ce que je trouve très bien, c'est que la municipalité mène des actions tout en essayant d'avoir une vision éclairée des problèmes sur lesquels elle souhaite intervenir, par tous les travaux qui ont déjà été menés sur ces questions et en étant à l'écoute des voix des personnes concernées et engagées sur ces questions.

⁶ Auran (2016) La mobilité, la nuit

⁷ Cf. les travaux de Marylène Lieber, notamment

Ce que les participant.e.s retiennent de la démarche

Lors de la marche, il y a un moment du parcours qui m'a particulièrement marquée. On était au square Daviais, prêt à noter des choses. Mais personne n'osait entrer dans le square. On observait de loin mais c'était comme si nous étions bloquées.

On avait l'impression d'être au milieu d'un cercle, avec des hommes tout autour qui occupaient l'espace. Je me sentais un peu comme une proie. On a continué notre chemin, en se disant que ce n'était vraiment pas un lieu à fréquenter la nuit !



En tant qu'enseignante-chercheuse, la démarche à laquelle j'ai été associée m'a vraiment fait sortir de ma zone de confort. Par mes travaux, je décris, j'explique, j'essaie de faire comprendre mais je ne suis pas dans l'opérationnel. Il y a une vraie complémentarité entre la recherche et l'action publique qui propose des actions à mener !



Ce que j'ai trouvé vraiment intéressant, c'est le temps de travail sur les préconisations. Sur une même situation, on avait des postures et des visions très différentes. Ce moment où l'on est passé de la réflexion à l'action a été très riche. Si l'on évoque l'idée d'organiser des temps forts pour les femmes la nuit, quelle forme ces types d'événements pourraient-ils prendre ? On a ainsi échangé autour d'actions dédiées aux femmes, comme des places de parking souterrain réservées. C'est peut-être rassurant bien sûr, mais au fond, ça ne résout pas les problèmes. Ce ne sont pas aux femmes d'avoir peur : ce sont aux hommes de ne pas agresser !



J'ai beaucoup aimé les tables rondes où l'on échangeait et débattait car c'était très mixte. Au début de la démarche, j'avais un peu peur d'un écart trop fort entre le « monde de la nuit » et le « monde du calme ». Personne n'avait la même idée de la nuit et pourtant, on a réussi à se parler. C'était super !



Lors d'un Conseil nantais de la nuit consacré aux déplacements, une femme d'une vingtaine d'années a émis le souhait que le soir, dans les tramways, il y ait une partie réservée aux hommes et une autre partie, réservée aux femmes. Ça a été un catalyseur pour moi. J'ai aussi pris conscience du lien existant entre les différentes actions menées. Lorsqu'on met en place une politique publique, il faut veiller à ce que cela n'entre pas en contradiction avec d'autres priorités. À ce titre, l'éclairage pose de nombreuses questions. Souhaité sur l'espace public parce qu'il est rassurant, il met en difficulté la transition écologique.



Vous souhaitez participer aux travaux des conseils ?

Conseil nantais de la nuit

📍 <http://www.nantes.fr/conseil-nuit>

@ vie.nocturne@mairie-nantes.fr

Les Conseils de l'égalité femmes-hommes et de la nuit sont des réseaux regroupant des associations, des acteurs économiques, des institutions, des citoyennes et citoyens. Ils proposent des ateliers participatifs sur différents thèmes tout au long de l'année et se réunissent en plénière afin de suivre l'état d'avancement des projets et proposent une offre de participation pour l'année suivante.

Conseil nantais de l'égalité femmes-hommes

📍 <http://www.nantes.fr/cefh>

@ cefh@mairie-nantes.fr

L'objectif du Conseil de l'égalité femmes-hommes a pour objectif de favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes. Le Conseil de la nuit a pour objectif de favoriser des nuits équilibrées entre les Nantaises et les Nantais qui sortent, ceux qui travaillent, ceux qui dorment mais aussi la ville des « invisibles ».

**NANTES
& CO** JOUONS
COLLECTIF

Nous contacter

Par courrier postal Hôtel de Ville de Nantes
2 rue de l'Hôtel de Ville - 44094 Nantes Cedex 1

Accueil du public 29 rue de Strasbourg - 44000 Nantes